

Midi Libre

Midi Libre - 2 novembre 2012

CINEMED Roberto Rossellini fait l'objet d'une rétrospective à Montpellier

« Il adorait les hérétiques »

Assistant réalisateur et producteur de son père pendant vingt ans, Renzo Rossellini défend sans relâche le souvenir d'un philosophe des images, « humaniste et utopiste ».

Quel genre de père était Roberto Rossellini ?

Un vrai papa italien, très attentif, et très soucieux de notre éducation. Il me donnait par exemple chaque mois des dizaines de livres à lire, et ensuite nous en discussions. Il m'a tout appris.

Si l'œuvre de votre père, faite de périodes et de ruptures, a un axe commun quel serait-il ?

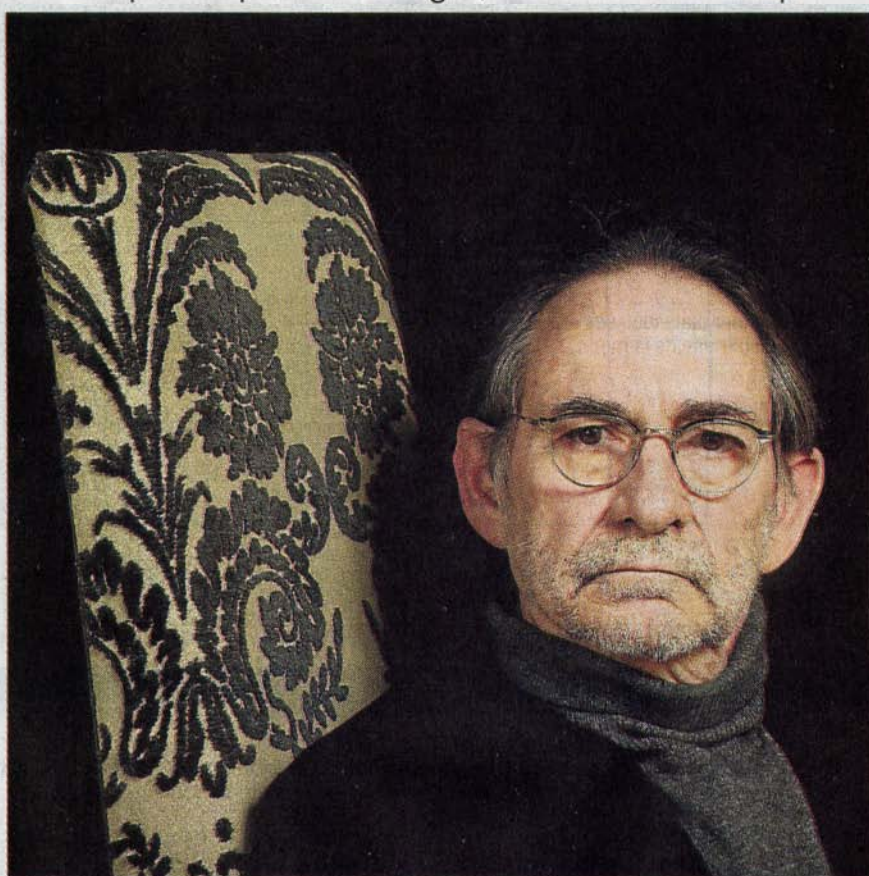
Il a tâché de faire de l'audiovisuel, que ce soit le cinéma ou la télé, un instrument utile à l'humanité. Son credo c'était : "Il faut montrer et pas démontrer". Il avait confiance en l'intelligence de son interlocuteur, qui était le public, pas la critique. Un peu stupide, celle-ci ne comprenait pas ses films, ne s'attachait qu'à des détails techniques, des mouvements de caméra, mais jamais au contenu.

Comment prenait-il l'étiquette de "père du néoréalisme" ?

Il aimait le mot "réalisme", l'idée de "vérité" mais pas le raccourci par lequel on lui attribuait la paternité d'un concept artistique préexistant en peinture et en littérature. Pour le dire franchement, ça l'emmerdait d'être le "père du néoréalisme" ! Et d'abord il n'y avait pas un style mais autant de styles que de réalisateurs. Mon père n'a pas cherché à inventer une esthétique, jamais, elle n'a été que la conséquence de la précarité d'après-guerre. Le néoréalisme c'est plus un moment qu'un mouvement.

Qu'est-ce qui l'intéressait dans la télévision ?

Quand il faisait un film, même avec Anna Magnani ou Ingrid Bergman, il n'y avait que quelques milliers de spectateurs. Mais quand ses films documentaires sur l'Inde ont été



■ Renzo Rossellini : « Mon père ça l'emmerdait d'être le "père du néoréalisme" ! » E. CATARINA

diffusés, en France et en Italie, en 1959, des millions de personnes les ont vus ! C'est là qu'il a découvert le pouvoir de cet instrument et il s'est évidemment vite demandé pourquoi il était aussi mal utilisé ! Comme si on employait une bombe atomique pour allumer une cigarette !

Il a donc décidé d'œuvrer à la TV pour le développement du savoir et des consciences. Utopiste ?

Oui, mon père était un utopiste, un humaniste curieux de tout, un fils

de la Révolution française. D'ailleurs son objectif ultime était de créer la première encyclopédie audiovisuelle de l'Histoire. Je m'y emploie aujourd'hui.

Parlez-nous de son rapport au religieux qui traverse son œuvre.

Dans "Le Messie", son dernier film pour le cinéma, il montre un Jésus Christ qui naît juif et meurt juif, un hérétique à sa manière par rapport au judaïsme de son temps mais mon père adorait les hérétiques de la

pensée ou en religion. Il était convaincu qu'on ne pouvait pas changer le monde sans être un peu hérétique, sans un regard critique, déviant de la pensée officielle. Il allait chercher l'hérésie chez Pascal, saint Paul, saint Augustin, Socrate... En fait, si l'on regarde bien sa filmographie, on y trouve beaucoup de portraits d'hérétiques. Même les partisans étaient des hérétiques, à leur façon.

Recueilli par **JÉRÉMY BERNÈDE**

jbermede@midilibre.com

GROS PLANS Hiam Abbass et Hafsia Herzi

Familière du Cinemed et appréciée des cinéphiles montpelliérains, la réalisatrice Hiam Abbass présente aujourd'hui l'avant-première d'*Héritage*, une réunion de famille palestinienne qui tourne mal dans une Galilée en guerre. Principale actrice du film, la délicieuse Hafsia Herzi qui n'arrête plus de tourner depuis l'extraordinaire danse du ventre de *La graine et le mulet*, accompagnera aussi cette séance, à 18 h au cinéma Diagonal.

Palmarès

La proclamation du palmarès se déroule demain (18 h 30) à la salle Pasteur du Corum avec rediffusion du film primé par l'Antigone d'or. Quant à la soirée de clôture (20 h 30, opéra Berlioz), elle permettra de découvrir en avant-première française *Tutti i santi giorni*, la nouvelle comédie sentimentale de Paolo Virzi. Une belle bouffée d'Italie : voilà l'affiche idéale pour tirer le rideau du 34^e Cinemed.

www.cinemed.tm.fr